

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 79 (1991)

Heft: 5

Artikel: Manuels scolaires : c'est pas la joie

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-279699>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

maladies graves. A condition qu'il s'agisse d'enfants. Il y a sans doute dans cet attrait une tendance à l'identification, doublée de la possibilité de se rassurer, car soi-même on ne vit pas de pareils drames.»

Et pourtant, malgré tout, peu de jeunes dévorent les livres et force est de constater qu'ils se contentent souvent des livres imposés en classe comme l'a montré un travail de diplôme sur les lectures des adolescents. A qui, sinon la faute, du moins une part de responsabilité? Francine Bouchet: «Il me semble que les enseignants ne connaissent pas ces collections».

Sans compter qu'être enseignant de nos jours ne signifie pas obligatoirement qu'on est féru de lecture. «Et puis personne ne transmet au fond l'essentiel et ne répond au pourquoi de la lecture, ne lui donne un sens. Comme de dire qu'il est bon de lire pour s'informer, pour apprendre à être à l'aise avec un manuel scolaire nécessaire à toute formation, pour rêver, pour découvrir la relation à l'autre qui écrit et suggère des choses profondes.»

Pourquoi lire ?

Et puis, le facteur de la fatigue dû à l'école joue certes un rôle auquel s'ajoutent la surexcitation ambiante et le souci de performance. Cette surexcitation tomberait peut-être si l'on donnait un sens aux choses que l'on fait. «On les surmène, on pourrait leur apprendre à se défendre contre cette agression. La lecture peut répondre à une forme de tranquillité».

Francine Bouchet note aussi que les parents se donnent énormément de mal pour fournir les petits en livres: «Des livres que l'on connaît ou dont on contrôle rapidement le contenu». Mais qu'il n'en va pas de même pour ceux des adolescents. «Peut-être qu'inconsciemment, même s'ils

sont catastrophés parce que l'enfant ne lit pas, ce manque est lié à la liberté donnée au jeune de partir ou pas dans un monde inconnu de l'adulte. On n'a pas de contrôle sur ce qu'il lit. C'est pourquoi on veut toujours leur donner des classiques, là, au moins on est en terrain connu.»

Et puis quels sont les parents qui n'ont pas dit sur un ton de reproche à un adolescent allongé sur son lit, le nez dans un livre: «Quoi, tu lis encore, mais tu n'as pas fait tes devoirs». La librairie refuse en outre de croire que le désintérêt pour la lecture

même s'ils maîtrisent mieux l'outil d'une certaine réussite: le manuel scolaire. Dans d'autres milieux on a par contre un grand respect de l'écrit et plus de liberté de choix.»

Flatteur pour une éditrice, son fils de 13 ans est un grand lecteur. Et ses trois enfants lui laissent choisir 5 à 6 livres pour les vacances. «Avec mon travail d'éditrice, je suis plus présente avec le livre qu'avant. Et cela m'a fait plaisir de constater que je ne les ai pas dégoûtés de la lecture.»

Brigitte Mantilleri



La concurrence des autres activités: par exemple, le sport. (Photo réalisée dans le cadre d'un cours facultatif au CO de Genève)

est une question de milieu social: «Dans certains milieux BCBG, les enfants sont aussi ignares que dans ceux défavorisés

* CP 84, 1920 Martigny 2-Bourg

** Les dénominations d'écoles utilisées sont genevoises.

Manuels scolaires: c'est pas la joie

Nous avons souvent mis l'accent dans ces colonnes sur le sexisme persistant des manuels scolaires. Mais l'image stéréotypée des rôles sexuels va de pair avec un style généralement conformiste et vieillot, à tel point que certains manuels ont le don de dégoûter à tout jamais d'une matière et de détourner de la lecture à coups de morceaux mal choisis. Notre correspondante valaisanne, Cilette Cretton, note que personne ne s'occupe de ce problème en Valais: «Suite à une demande de la commission féminine, le DIP a bien nommé une commission dite «de la promotion féminine», mais celle-ci, composée pour l'essentiel de chefs de service, n'a jamais entrepris d'étude spécifique... J'avais suggéré au directeur de l'Ecole normale de faire effectuer ce genre d'exercice aux étudiants et aux étudiantes, sans plus de succès.»

Autre canton, celui de Genève, même manque. Voici quelques extraits d'une lettre adressée par Huguette Junod, qui enseigne le français dans une école de commerce, à la direction générale du Cycle d'orientation à propos de la nouvelle brochure «La grammaire française au CO». «Je suis fâcheusement surprise, chaque fois qu'on me présente une nouvelle méthode de l'enseignement de la langue, de constater que, du point de vue des

exemples et de ce qu'ils sous-entendent comme vision de la société, rien ne change! Après tant d'années, pour moi, cela reste un paradoxe.»

S'ensuivent une liste d'exemples de sexisme et autres perles.

Elle continue: «C'est pourquoi j'ai été douloureusement déçue, en prenant connaissance de votre brochure, de constater que vos exemples renvoient une image de la société... vieille d'un siècle! Et (comme par hasard?) vous êtes deux auteurs... masculins! A votre décharge, je ne suis pas sûre que si vous aviez inclus une femme dans votre groupe de travail – ce qui aurait tout de même été souhaitable vu, justement, le contenu des exemples – elle aurait été sensible à cet aspect; je suis d'ailleurs prête à parier que vous ne l'avez pas fait exprès... tant cette façon de voir «va de soi», du moins inconsciemment, ce qui est encore plus grave, à mon avis...»

Enfin, je m'étonne qu'avant toute publication concernant les élèves et les maîtres, puisqu'on sait maintenant l'importance et le poids de tous ces paramètres, inconscients ou non, le projet n'en soit pas automatiquement soumis au Bureau de l'égalité entre homme et femme: cela permettrait d'éviter des bévues!